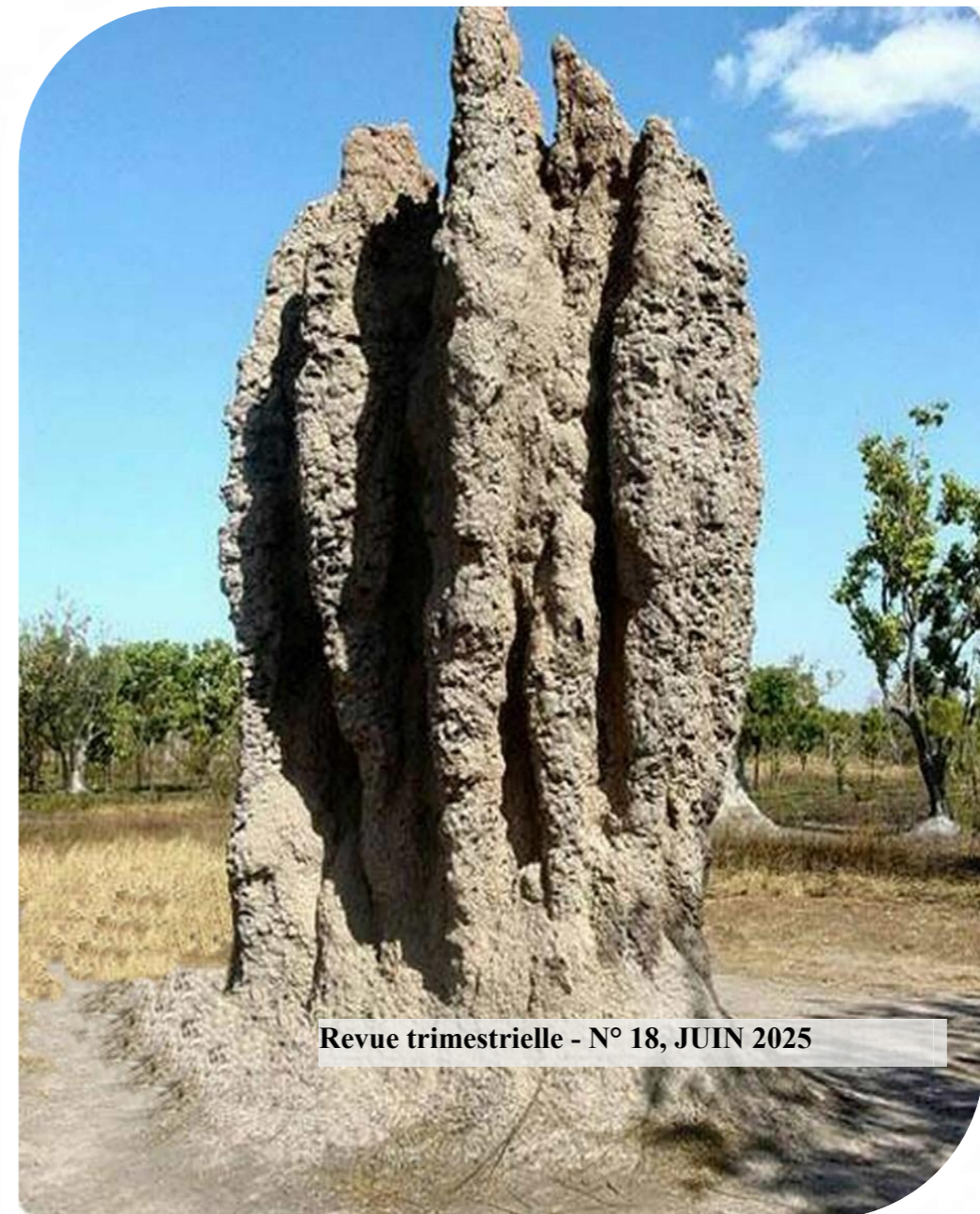


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 18, JUIN 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 18 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Léfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Atafèi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LES MÉTAMORPHOSES DU PERSONNAGE FÉMININ DANS LES ROMANS DE ZOLA ET DE ROBBE-GRILLET -----9**
ADJE Tanoh Linda Danielle épouse BAH, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SAMAKÉ Famahan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. **LA GOUVERNANCE POLITIQUE À L'ÈRE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : ANALYSE CRITIQUE D'UN MARXOLOGUE ----- 32**
AGAMAN N'gouan Mathieu, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DIOMAND Aikpa Benjamin, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
3. **LE RÔLE DE L'ÂME DANS LE PROCESSUS DU TRANSHUMANISME -- 53**
ANGORA N'gouan Yah Pauline épouse ASSAMOÏ, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
4. **ETUDE GÉOCRITIQUE DE L'ESPACE POST COLONIAL DANS LE ROMAN FEMININ TOGOLAIS ----- 65**
KPATCHA Komi, Université de Kara, (Togo)
OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)
5. **CONTRIBUTION DES FEMMES AUX ÉCHANGES COMMERCIAUX DANS LE BASSIN OCCIDENTAL DE LA LAGUNE ÉBRIÉ (XVIII^e - XIX^e SIECLE) ----- 81**
AZAGNI Blath Esther, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
ESSOH Jean-Jacques, Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan (Côte d'Ivoire)
6. **LA QUESTION DU GENRE DANS LE DÉVELOPPEMENT MINIER LOCAL DE LA RÉGION DU BAFING (NORD-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE)----- 101**
DIOMANDE Karidia, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORÉ Fanta, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DIARRASSOURA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
7. **L'IMPLANTATION DE LA MINE DE ZINC DE PERKOA ET LA RÉSILIENCE SOCIALE DES MÉNAGES ----- 117**
BASSONO Cleofa Pascal, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
BASSOLE Alexis Clotaire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

8. CONTRIBUTIONS DU CONTE IVOIRIEN AU DEVELOPPEMENT HUMAIN : CAS DE LA HOUE MAGIQUE DE BOUNDOU KONE -----135
FOFANA Daouda, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)
Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Adjoua Michelle, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)
Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)
9. L'INDUSTRIE LITHIQUE SUR LES RIVES DU MOUHOUN AVAL (BRANCHE INFERIEURE) : LES SITES DE BEKEYOU ET DE BWO ----150
BATIENO Désiré, Université Yembli Abdoulaye TOGUVEND (Burkina Faso)
10. RENONCIATIONS ET APPROPRIATIONS SUBSEQUENTES AUX MANIPULATIONS DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUE GUEBO -----173
ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
11. DU PROFESSIONNALISME AMATEUR DANS LES TELEVISIONS IVOIRIENNES : ENTRE QUETE INOUÏE DE VISIBILITE ET LEGITIMITE MEDIATIQUE -----192
ZERBO Tiémoko Euloge Konan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
12. LITTÉRATURE-FEMMES EN AFRIQUE FRANCOPHONE : ENTRE ÉMERGENCE ET PÉRIPHÉRIE-----216
POUNTUNYINYI MACHE Henriette, Université de Douala (Cameroun)
13. PATRIARCHY AS A GENDERLESS PRAXIS IN MAXINE HONG KINGSTON'S *THE WOMEN WARRIOR*-----232
HIEN Ollo Desiré, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SORO Adama, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SANOKO Bakary, Institut National Polytechnique Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
KONÉ Vamara, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. INTERACTIONS ET PRATIQUES DE REFERENCE ENTRE GUERISSEURS TRADITIONNELS ET SPECIALISTES EN SANTE MENTALE A NIAMEY -----246
ADAMOU Housseini, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

15. LES PISTES CHRONOLOGIQUES DE DATATION DE L'HISTOIRE DES NUNA (DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE) -----263
OUÉDRAOGO Hyacinthe Wendlarima, Université Nazi BONI, Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)
16. LA DÉCONSTRUCTION DE L'ARABO-MUSULMAN COMME IDENTITÉ TERRORISTE DANS L'ATTENTAT DE YASMINA KHADRA -----282
KONATE Mamadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Salamata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
17. ADDRESSING CORPUS-BASED ENGLISH WRITING ERRORS IN FIRST-YEAR ENGLISH MAJORS AT FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY UNIVERSITY: A METAOPERATIONAL GRAMMAR APPROACH -----296
KONDRO Kouakou Yannick, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Kiyofon Antoine, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
18. LA TRANSCENDANCE POÉTIQUE CHEZ RIMBAUD -----311
KOPOIN KOPOIN Francois, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
19. CONDITIONS DE TRAVAIL DES ENSEIGNANTS ET QUALITE DU SYSTEME EDUCATIF DANS LA PREFECTURE DE HAHO AU TOGO --330
ALÉZA Sohou, Université de Lomé (Togo)
ALIDJINO Kossi Raymond, Université de Lomé (Togo)
20. DETERMINANTS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE LA DEPENDANCE A LA CIGARETTE CHEZ DES USAGERS MINEURS A ABIDJAN -----350
DÉDOU Zozo Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAKOU Konan Isidore, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAMÉ Kouakou Justin, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
21. QUAND L'AFRIQUE RICHE SE DIT PAUVRE : DÉCONSTRUCTION D'UN IMAGINAIRE POSTCOLONIAL AU PRISME DE *VILLE CRUELLE* D'EZA BOTO ET DE *SOUS LE POUVOIR DES BLAKOROS I - TRAITES* D'AMADOU KONÉ-----368
KOUAMÉ Kouakou Serge-Romarc, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

22. « GOUYOU ZOU » OU DROIT D'ASILE EN PAYS KABYE (Nord Togo) :
UNE INSTITUTION AU SERVICE DE LA PAIX ET DE LA COHESION
SOCIALE -----388
LOKOU Rabiou, Université de Lomé (Togo)
23. LA NOTION DE VOCATION DANS L'AUGUSTINISME -----403
DOUA Lou Eliane Jeany, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. EMPLOYABILITÉ ET INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES
ISSUS DE « L'ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE » DANS LES
MÉTIERES DE LA GRANDE DISTRIBUTION EN CÔTE D'IVOIRE -----419
DIARRASSOUBA Mamadou, Université Péléforo Gon Coulibaly Korhogo
(Côte d'Ivoire)
25. LOGIQUES MARCHANDES DE L'INTERACTION DE LA MAIN-
D'ŒUVRE MIGRANTE DANS L'AGRICULTURE URBAINE ET
PÉRIURBAINE À ABIDJAN -----441
MONEHAHUE Attoumo Daniel, Université Peleforo Gon Coulibaly de
Korhogo (Côte d'Ivoire)
DJANE Kabran Aristide, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte
d'Ivoire)
26. IMPLICATIONS DE L'EXPLOITATION INDUSTRIELLE AURIFÈRE DE
MORILA SUR LES RESSOURCES EN EAU -----468
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut Post Universitaire (Mali)
N'DIAYE Baba Faradji, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)
TRAORE Hamadoun, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)
27. ÉTHIQUE ET TRANSPARENCE DANS LA COMMUNICATION INTERNE
DES GRANDES ÉCOLES ET UNIVERSITÉS PRIVÉES EN CÔTE
D'IVOIRE : UN DÉFI À RELEVER -----486
N'DA Yao Jean-Claude, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
28. PROBLEMATIQUE DE REDUCTION DES DECHETS SOLIDES DANS LA
COMMUNE URBAINE DE OUAGADOUGOU (BURKINA FASO) : ETATS
DES LIEUX, CONTRAINTES ET PERSPECTIVES -----503
NAGALO Nebilma P., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina
Faso)
IDANI Fulgence T., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso)

29. *LA NUIT DE LA VERITE, UNE EPIPHANIE DU LEADERSHIP FEMININ.*
-----520
SAM Yacinte, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
30. *FAMILLE ET CRISE DE L'EDUCATION : REPENSER LA PLACE DE LA FAMILLE SOUS L'ECLAIRAGE HEGELIEN* -----535
SANA Boureima, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
31. *ÉTUDE COMPARATIVE DES EMPLOYEES DE MAISON DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN (COTE D'IVOIRE), ENTRE PRATIQUES AFRICAINES ET LIBANAISES (1960-2025)* -----554
SIDIBE Nohan, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
32. *PARLERS URBAINS, TERRITORIALITÉ ET ETHNICITÉ : AFRIK'ATTITUDE ET SOCIAL LANGUAGING* -----574
SOW Ndiémé, Université Amadou Mahtar Mbow (Sénégal)
33. *CORPS ET DEFERLEMENT DE LA VIOLENCE DANS FEMME NUE, FEMME DE CALIXTE BEYALA : CATEGORISATION ET INTERPRETATION* -----596
TOTI AHDJE Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
MONSIA Epouse SAHOUAN Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université virtuelle d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
34. *SACRALITÉ, BIODIVERSITÉ ET ENJEUX ÉTHIQUES EN AFRIQUE* ---615
KOUASSI N'guessan Jonas, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
YAO Kouadio, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
35. *PLANIFICATION SPATIALE MARINE AU TOGO : ENTRE IMPÉRATIFS DE DURABILITÉ ET RÉALITÉS INSTITUTIONNELLES* -----633
PENN Laré Batouth, Université de Lomé (Togo)

ETUDE GÉOCRITIQUE DE L'ESPACE POST COLONIAL DANS LE ROMAN FEMININ TOGOLAIS

Komi KPATCHA,
Université de Kara,
Kosimon2011@gmail.com
&
Nadiya OURO-KPASSOUA
Université de Kara
kkpassoua@gmail.com

Résumé: L'espace post colonial est marqué par une grande métamorphose. Cela est occasionné par la volonté des romancières de la nouvelle génération qui entendent amorcer un développement humain durable et environnemental à travers une contestation des valeurs préétablies qui sont à l'origine de la ségrégation sociale et spatiale. L'objectif de notre travail est d'utiliser la démarche géocritique et celle des études postcoloniales pour mettre en évidence le caractère dépendant de l'espace postcolonial représenté par les pionnières, puis le caractère transgressif de l'espace postmoderne représenté par les romancières de la nouvelle génération, ainsi que la charge sémantique que ces deux formes de représentation suscitent.

Mots clés : géocritique, études postcoloniales, espace postcolonial, roman féminin.

Abstract : The postcolonial space is characterized by profound metamorphosis. This transformation stems from the will of a new generation of women novelists who seek to initiate sustainable human and environmental development by challenging pre-established values that have historically underpinned social and spatial segregation. The objective of this study is to employ both a geocritical approach and insights from postcolonial studies to highlight the dependent nature of the postcolonial space as represented by pioneering women writers, and to contrast it with the transgressive nature of the postmodern space as portrayed by the new generation of women novelists. This analysis also aims to unpack the semantic weight carried by these two distinct modes of spatial representation.

Keywords: geocriticism, postcolonial studies, postcolonial space, women's fiction.

Introduction

L'espace post colonial est devenu un espace mouvant en raison des changements qui s'opèrent en son sein. La plupart des théoriciens postcoloniaux à

l'instar de Gilles Deleuze et son homologue Félix Guattari, Henri Lefebvre, Homi Bhabha, qui se sont intéressés à son analyse, ont mis en évidence cette part de la mouvance qui le caractérise. Dans la littérature féminine togolaise, il est représenté comme un espace d'expression, mettant en lumière une diversité de paramètres. La persistance des valeurs précoloniales dans la tradition postcoloniale est l'une de ces paramètres. Elle se manifeste à travers un retour et un ancrage dans le passé. Cependant, la génération postmoderne, animée par de fortes ambitions, jugera utile de reléguer ces valeurs à l'arrière-plan afin d'amorcer un changement. C'est ainsi qu'un grand bouleversement se fera remarquer à travers l'acte scriptural au niveau des valeurs sociales et spatiales. À cet effet, nous nous posons les questions de savoir en quoi l'espace post colonial est-il partagé entre la volonté de conserver le passé et le désir de marquer un changement ? En quoi l'espace post colonial représenté par les pionnières est-il un héritage de l'espace précolonial et de l'espace colonial ? Comment se manifeste la transgression spatiale dans le roman féminin postmoderne ? L'objectif de notre travail est de recourir à la démarche géocritique² et à celle des études postcoloniales pour caractériser, dans un premier temps, les deux formes de représentation spatiale, montrer ensuite la contre-attaque des romancières de la nouvelle génération face à la représentation figée faite par les pionnières, et enfin donner les différentes significations qui émergent de la transgression spatiale du postmodernisme.

1. L'espace post colonial entre la résistance et le clivage

Dans *La production de l'espace* (1986), Henri Lefebvre a démontré que tout espace est produit des relations sociales. Sur cette base, l'espace post colonial ne fait pas exception. Au contact avec une société donnée, il est soumis aux conventions de cette société qui le façonne en lui donnant de nouvelles caractéristiques. À la lecture du roman féminin togolais, on constate qu'il existe une forte interférence des valeurs sociales précoloniales et coloniales au sein des représentations faites par les

² La géocritique est une démarche qui sert à analyser les inscriptions sociales et spatiales dans les œuvres littéraires. Son théoricien est Bertrand Westphal.

pionnières. Ce qui n'est pas le cas avec les autrices de la nouvelle génération. Ces dernières, convaincues sans doute que le changement ne serait possible sans une rupture avec le passé, tenteront de briser ces normes archaïques. Par la démarche stratigraphique³ qui est un des outils d'analyse de l'approche géocritique, nous montrerons en quoi l'espace post colonial mis en valeur dans les romans des pionnières est un héritage du passé précolonial et du passé colonial, puis en quoi l'espace postmoderne représenté par les autrices de la nouvelle génération est transgressif.

1.1. L'espace postcolonial, un legs du passé

Dans le roman féminin postcolonial, les autrices se sont montrées conservatrices en injectant au sein de leurs représentations spatiales les valeurs passéistes. En se basant sur l'analyse spatio-temporelle (analyse stratigraphique), nous rappellerons l'ensemble des habitudes sociales qui témoignent que l'espace postcolonial est le résultat d'un ancrage dans le passé.

1.1.1. La représentation de la famille unie

Dans les romans des pionnières, l'espace postcolonial est représenté comme une zone de résistance des valeurs anciennes. Ces valeurs sont visibles à travers certaines habitudes manifestées par la société livresque (les personnages). Dans *Étrange héritage*, les résidus de l'espace précolonial sont perçus à travers la célébration de la vie communautaire. Par exemple, chez les Datés, la famille s'enracine dans une grande maison où vivent les oncles, les tantes, les neveux et les nièces, les cousins etc. Malgré son étendu très considérable, une grande harmonie y règne. Les relations sont cordiales renforçant la cohésion entre les membres. Le droit de l'aînesse est respecté. Cela se remarque par les désignations fofò (attribué au grand-frère ou au grand oncle), Dada (pour désigner la sœur), Nanvi (pour désigner la plus jeune des épouses de la famille). En outre, la relation entre les belles-filles et

³ La démarche stratigraphique permet d'établir une corrélation entre l'espace et le temps. Elle permet également d'analyser la succession des faits au sein d'un espace donné ou d'interroger le passé

les beaux-parents est souple. Le respect entre Dora et ses beaux-frères est mutuel. Malgré la rigueur de l'éducation qu'elle prodigue, la famille Daté est disponible à soutenir ses fils lorsqu'ils traversent des épreuves difficiles. Cela se justifie par le soutien dont Délali a bénéficié depuis le début de sa grossesse jusqu'à son accouchement. En effet, dès l'annonce de sa grossesse, seule ses tantes et sa mère se sont rendues chez les Kodjo pour les avertir l'état de leur fille comme le veut la sagesse africaine :

Je venais de me coucher quand Atagan accompagné de ma mère vint dans ma chambre pour me faire savoir que [...] mes tantes et ma mère m'emmèneraient le lendemain, dès l'aube, voir le père Kodjo. [...] Dans de telles circonstances, [...] seules les tantes et la mère de la fille peuvent faire cette démarche, Gad Ami (2022, p. 174-175).

Chez les Daté, les amis sont également considérés comme faisant partie de la famille et bénéficient d'un accès libre à l'intérieur de la résidence. On peut donner l'exemple d'Afi, l'amie de Délali à qui les secrets de la famille ne sont pas cachés. Ces qualités qu'incarne cette famille à amener Belmonda, belle-sœur et amie de Délali à faire une observation:

[...] ici tout le monde est simple, compréhensif ; on sent une certaine union de la famille. Chacun sait qu'il peut compter sur l'autre dans n'importe quelle situation ! [...] ici, vous êtes nombreux et vivez dans une maison familiale, malgré de petites jalousies qui ne durent pas, vous êtes unis et on le sent ; par exemple lors de la maladie de Déla, toute la maison s'était sentie concernée et lorsqu'elle a été guérie, la joie fut encore au rendez-vous. C'est la vraie notion de la famille africaine Gad Ami (2022, p. 194).

Cependant, à côté d'une famille étendue vivement célébrée et valorisant l'Afrique précoloniale, l'autrice a également représenté une famille nucléaire composée uniquement de père, de la mère et des enfants. Il s'agit de la famille Kodjo très attachée au mode de vie occidentale. Si chez les Daté les amis bénéficient d'un traitement exceptionnel leur faisant s'identifier aux membres, chez les Kodjo, ils ne sont pas les bienvenus et sont parfois considérés comme les inconnus et même les imposteurs lorsqu'ils réussissent à pénétrer dans le cercle familial. Délali a fait cette

expérience lorsqu'elle avait été invitée à l'occasion de l'anniversaire de Koko : « J'eus l'occasion de bien juger les sœurs de Koko lors de mon passage dans leur maison. Imbues d'elles-mêmes, elles considéraient avec dédain tous ceux qui n'étaient pas de leur milieu » Gad Ami (2022, p. 83).

La représentation de la famille nucléaire permet de déduire que l'espace représenté dans *Étrange héritage* n'est pas seulement un héritage précolonial, mais également celui du colonialisme. De plus, la mise en valeur de ces deux formes de représentation (famille étendue et famille nucléaire) illustre le binarisme régis par les normes rigides du colonialisme qui sont à l'origine de la catégorisation sexuée que l'on perçoit au sein de la société postcoloniale.

1.1.2. Le projet de mariage

Chez Gad ami et chez Tchotcho Ékué, comme nous l'avons signifié plus haut, la mobilité n'appartient qu'aux hommes qui sont en quête du meilleur. Dans *Étrange héritage*, alors que les personnages masculins sont aminsés par le voyage, les personnages féminins se battent frénétiquement pour se faire une place au foyer. On peut réitérer les exemples de Koffi et de Joseph, fiancé et père de Délali qui sont en France dans le but de renforcer leurs compétences professionnelles. Le premier étant envoyé par son géniteur, le second par le service dans lequel il sert il y a bien longtemps. Peu importe d'où provient le projet de leurs voyages, il faut noter que leurs absences ont négativement impacté la vie de leurs partenaires. Ainsi, en l'absence de Joseph, sa collègue du nom de madame Maté s'est infiltrée dans la famille pour déclarer une grossesse qu'elle essayait d'attribuer à son patron afin de se tailler la place de seconde épouse. Heureusement, ses projets ont été très vite démasqués sans porter atteinte à l'harmonie du couple Dora/Joseph quoique peu angoissé. Si le désordre occasionné par l'absence de Joseph s'est vite rétabli, celui issu de l'absence de Koffi restera à jamais une énigme.

Depuis le début de leur liaison et bien avant le voyage de Koffi, Délila n'a cessé de se battre pour se donner l'image de fille exemplaire afin de demeurer l'heureuse et l'unique élue. À l'opposé de ses amies, elle s'est abstenue de se jeter

rapidement entre les bras de l'amant. Leur contact se limitait à l'échange des mots doux et des caresses en amoureux. Pour faire exception, elle a multiplié ses efforts à l'école afin d'obtenir la meilleure place et de faire taire ses proches qui estimaient que sa nouvelle relation l'influence négativement. Cependant, elle brise son sacerdoce et rompt sa virginité après le voyage de Koffi et durant ses séjours de congé afin de créer plus d'intimité entre eux en deçà des frontières et de le garder à jamais. Mais, malgré les sacrifices, son désir de devenir épouse de Koffi sera vain. Au final, le mariage promis n'aura jamais lieu ; ce projet sera suppléé par la mort et la folie. La même épreuve surviendra dans *Le Crime de la rue des Notables* avec l'expérience de Djani et de Méta.

Dans ce roman également, le voyage n'est réservé qu'aux hommes tels que Djani et son ami Karim. Djani quittera son village Gbota pour la capital Mono dans le cadre de ses études, puis mono pour Kuta dans le cadre de l'édition de son manuscrit. De même, son ami Karim quittera Mono pour la France pour ses études. Au même moment, Méta, la fiancée de Djani est confinée au sein de Gbota où elle se bat pour se donner l'image de l'épouse exemplaire à travers les coups de mains qu'elle offre à la mère de Djani. Méta passait plus de temps avec sa future belle-mère qu'avec sa propre mère, même dans un état d'indisponibilité : « La mère de Djani lui proposa de retourner auprès de sa mère malade mais Méta refusa, disant que sa mère se sentait beaucoup mieux » Tchotcho Ékoué, (2014, p. 35). Mais à ce niveau aussi, le mariage n'aura jamais lieu malgré les sacrifices de la belle-fille, laissant la place à la prison et à la mort.

On a l'impression que les deux pionnières se dressent contre la volonté de mariage qu'animent leurs personnages. La première ayant fait mourir le fiancé en rendant folle la mère de son fils, la seconde ayant tué la fiancée en faisant emprisonner son homme. Cette manière de mettre fin au projet de mariage pourrait être perçue comme des signes avant-coureurs de la volonté des romancières de la postcolonie de se dresser contre tout ce qui entrave la liberté et l'autonomie de la femme africaine. Leur lutte sera relayée par les romancières postmodernes qui passeront par plusieurs

moyens pour donner une nouvelle identité au sujet féminin. C'est ainsi qu'elles transformeront l'espace littéraire comme un champ de bataille au sein duquel elles useront de plusieurs stratégies pour renverser toutes les conventions archaïques qui bloquent l'épanouissement du sujet féminin.

1.2. L'espace postmoderne, une transgression des valeurs archaïques

L'espace postmoderne connaît de multiples défis qui imposent une nouvelle façon de vivre et de penser. Visant un objectif précis, cette nouvelle conscience réfute les normes archaïques en s'orientant vers un cadre polyvalent dans lequel le dynamisme et la mobilité sont vivement sollicités. L'espace de la postcolonie, représentant des failles et des cloisons, est devenu pour les autrices postmodernes un obstacle à franchir afin de tendre vers un idéal de changement.

1.2.1. La représentation de la famille disloquée

Chez ces autrices, la famille est représentée dans sa forme disloquée allant de pair avec la tradition postmoderne. Dans *Le regard de la source*, la famille est décrite comme une énigme dont la réponse correspond au mythe de Babel. Elle est tantôt éparpillée, tantôt brisée par les événements malheureux. Le début du récit nous présente une narratrice vivant, non avec son conjoint, mais avec sa tante dont les liens de parentés ne sont pas clairement définis. L'expérience de véritable famille ne rebondit que lorsque cette narratrice se plonge dans ses souvenirs.

Au fil du récit, nous remarquerons que tout comme la narratrice, ses consœurs rencontrées lors de la pérégrination vivent également éloignées des siens. Les raisons proviennent des divorces et malentendus qui ont constamment dégradé les relations entre partenaires ou entre parents et enfants. La narratrice regrette sa famille dans laquelle le père est régulièrement absent et la mère traumatisée par les violences de nature physique et psychologique. Elle regrette également sa relation avec son époux qui était le portrait craché de son père. De même, Am, l'amie de la narratrice, ayant fait une expérience unique et dégueulasse auprès de son époux après avoir défié ses parents en l'épousant, se retrouve également isolée. La même expérience est identifiée chez Agni dont la résidence se trouve à une distance raisonnable des

habitants du village qui l'abrite, puis loin des siens. Sa seule famille est Hèzu, un inconnu avec qui elle s'est liée d'amitié. Ainsi, dans *Le regard de la source*, les relations amicales sont plus tangibles et suppléent les liens familiaux. La pérégrination vers la source n'est rien d'autre que la recherche de ses liens qui, sans être définis par le sang, restent solides et conviviaux. Au final, l'accueil et le partage que la narratrice et son mentor ont reçus de la part de leurs hôtes depuis Am jusqu'à Tétou et sa femme, définissent l'idéale de ses liens amicaux qui stipulent qu'on peut vivre mieux loin de ceux avec qui on partage le lien de sang. Cette idéale constituerait donc une expression du courage que l'auteure offre aux personnes vivant à la diaspora ou l'exil.

Dans *Antibes*, la cohésion familiale est perturbée par les séries d'abandon. Les débuts du récit annoncent l'abandon du père à double reprises ; d'abord lorsqu'il a quitté sa famille pour s'envoler vers une île, et ensuite lorsqu'il est mort. À partir de ces événements, l'enthousiasme familiale est réduit et souvent menacé par la tristesse et la hantise qui suscite même des pleures dans la maison. Mais, malgré tout, la mère et les enfants sont minés d'un courage qui les motive à avancer. Quelques années plus tard, au moment où les enfants ont commencé à s'adhérer à leur situation d'orphelins, la mère a lâché prise. Elle s'envole vers une destination inconnue laissant les enfants dans la solitude. L'aînée prend la relève et entreprend de s'occuper de la plus jeune jusqu'au jour où elle découvre qu'elle couche avec son amant. Déçue et désespérée, elle se donne la mort. Ici, la dislocation familiale est traduite par une série d'abandons, privant à la narratrice anonyme le bonheur de vivre en famille. Cette idée de dislocation sera renforcée lorsque la narratrice quittera son pays natal pour s'installer à Paris où l'individualisme est en vigueur. L'expérience des résidents du hall illustre à suffisance l'absence de famille unie. La dame (ou sa patronne) de la narratrice, abandonnée par son mari, mène une vie de célibat. Azul et La demoiselle du premier vivent également dans la solitude suite au décès tragiques des différents membres de leurs familles. En représentant la famille disloquée sous toutes ses formes, l'auteure de *Antibes*, tout comme celle de *Le regard de la source*, met en

évidence la vie diasporique où l'on exclut la conception traditionnelle de la famille. La particularité de son style réside dans le fait qu'elle met plus l'accent sur l'angoisse des immigrés faisant l'expérience d'une double solitude (éloignement de leurs familles puis individualisme au sol d'accueil).

Eu égard à tout ce qui précède, il convient de déduire que la mise en valeur de la famille disloquée dans le roman féminin postmoderne marque une double perspective à savoir celle qui définit la nouvelle génération plus mobile et nomade ; puis celle qui réserve le portrait d'une génération perdue et confuse méconnaissant son véritable identité.

1.2.2. Le projet de voyage : vers une géographie de la mobilité

Dans le roman féminin postmoderne, ce qui anime plus les personnages féminins est le voyage. La thématique de mariage n'apparaît que pour justifier les séries de divorce ou de séparation tragique entre ces personnages et leurs partenaires. Dans *Le regard de la source*, l'expérience de mauvais foyer et l'échec du mariage deviennent des prétextes pour justifier la migration des personnages féminins. Comme l'a précisé le chapitre précédent, Médé, le personnage central, est passé de la réclusion à la pérégrination après l'échec de son mariage avec Bèriyè dit "journée continue". De même, Am et Agni, après l'expérience des foyers mortifères, ont préféré se déplacer vers d'autres horizons pour se reconstruire. À partir des expériences de ces personnages, on peut déduire que le mariage étant devenu un obstacle pour l'épanouissement de la femme, elle se libère pour mieux se réaliser et pour se donner une nouvelle identité.

Dans *Antibes*, l'auteure part de la mise en évidence de l'abandon sans justification pour exalter la fin du mariage et le début du voyage. Alors que le voyage renvoie à la réalité, la question du mariage reste un sous-entendu que l'on perçoit à travers les souvenirs. Ceci étant, le récit place le lecteur devant le fait accompli, c'est-à-dire en face des migrants venus de partout et qui se replongent dans le souvenir pour justifier les raisons de leur présence dans le hall. C'est dans ce sens que nous avons réduit le voyage à la réalité. Cela s'est d'ailleurs renchérit par le nouveau projet

des personnages qui envisagent quitter le hall pour s'aventurer vers Antibes, une ville inconnue. En revanche, le retour en arrière qui semble impossible se fait à travers les souvenirs par lesquels nous lisons les divorces et abandons précoces, résultats de mariage déchu. À ce propos, en considérant l'expérience de la narratrice anonyme dont le père a quitté la mère et les enfants sans raison valable, on peut estimer que le mariage étant un fait archaïque et un obstacle à l'épanouissement libre de la femme aux yeux de l'autrice, elle le dépeint à travers des séparations injustifiées pour rendre la liberté aux personnages. C'est ce qui a encouragé Rachel à se libérer en léguant la responsabilité à sa fille lorsque cette dernière a atteint la majorité. Plus loin, on constatera que tous les personnages vivant dans le hall sont les fruits issus de rupture. Tantôt c'est l'époux qui part, tantôt c'est l'épouse ou l'enfant. Par conséquent, la mise en ruine du mariage par l'auteure serait un acte de désir de changement qui traduirait les nouvelles aspirations féminines qui ne résideront plus dans le mariage, mais qui s'accompliront désormais à travers le voyage et la découverte. Par ailleurs, au même moment que l'autrice encourage la migration féminine, elle s'insurge contre celle des hommes. La mort du père de la narratrice anonyme marque ainsi la fin de la migration masculine, même si plus loin, elle exhortera le voyage pour tous à la manière de la romancière de *Le regard de la source* qui a valorisé la pérégrination de Médé et de Hèzu.

L'échec du projet de mariage appréhendé au sein de l'espace postcolonial, puis la dislocation du tissu familial émergeant de la société postmoderne sont les formes de transgression qui traduisent la vision émancipatrice de la génération postmoderne. Ces formes de transgressions regorgent des idéologies diverses que nous mettrons en évidence dans la section suivante.

2. La symbolique de la transgression spatiale du postmodernisme

Dans le contexte des études postcoloniales, l'espace postmoderne connaît plusieurs déclinaisons. D'un côté, il est considéré comme un espace de négociation (Homi Bhabha et Gloria Anzaldù), de l'autre comme celui de défense et de contestation contre les normes rigides (les géographes féministes). La transgression

des valeurs par les personnages du roman féminin postmoderne est un cheminement vers l'un des deux cas. Dans la présente section, nous nous servirons de la démarche postcoloniale d'Homi Bhabha et de celle des géographes féministes pour dégager les différentes significations qui émergent de la transgression spatiale dans le contexte postmoderne.

2.1. La construction de l'espace transgénérique

À la lecture des sections précédentes, l'on se rend compte que les autrices de la postcolonie ont mis en valeur une géographie régis par les géométries du pouvoir. La naissance des espaces sexués serait la conséquence directe de cette géographie bâtie sur les normes archaïques. Ce qui n'est pas le cas chez les autrices postmodernes qui ont construit les espaces transgressifs qui franchissent les limites traditionnelles. Ainsi, les formes de transgressions enclenchées par ces autrices traduisent leur volonté à en finir avec les habitudes sociales et spatiales qu'elles jugent rétrogrades et hostiles à l'épanouissement du sujet féminin. L'un des exemples précités est le mariage. Elles perçoivent cette pratique comme une véritable bombe à retardement dans le processus d'évolution du sujet féminin. Ce sujet, une fois marié, est conditionné par les principes souvent issus des lois traditionnelles ou religieuses qui lui imposent une soumission et des charges qui le retiennent dans un espace où il se voit dominer par le sexe opposé (le sujet masculin). Convaincues de la gravité de sa situation, les autrices postmodernes orientent leurs représentations vers un discours contre-hégémonique qui se manifeste à travers les formes de transgression qui se formulent en se dressant contre les normes préétablies.

D'après la géographe féministe Rosi Braidotti, le sujet féminin, en oscillant entre plusieurs paramètres spatiaux, défend une identité. Ce qui suppose que la mobilité des personnages féminins représentés par les autrices postmodernes est significative.

Dans *Le regard de la source*, la mobilité des personnages est synonyme de construction de soi. En effet, ayant subi des traumatismes issus des violences conjugales, les personnages féminins recherchent la quiétude et l'harmonie. Ce désir

de s'autoépanouir les pousse à se déplacer d'un espace à un autre en perméabilisant les frontières physiques, sexuelles et culturelles qui créent des dichotomies entre les genres. Leur mobilité suppose, de ce fait, une rupture avec les chaînes de l'oppression qui les maintenaient dans l'obéissance et la soumission. Le personnage de Am en est une preuve. Son franchissement des limites du cadre conjugal lui a permis de se débarrasser d'un foyer toxique dans lequel elle a connu la torture et l'humiliation. En quittant son foyer pour migrer vers de nouveaux horizons, elle devient, d'une part, une rebelle qui a renversé l'ordre établie et, d'autre part, une victime cherchant à se remettre de son amère expérience. Ayant parvenu à se réaffirmer à travers un ancrage dans un nouvel espace (orphelinat) et une résilience avec son passé, sa mobilité prend un sens révolutionnaire. Sa destination finale, l'orphelinat, est donc perçue comme un espace de négociation dans lequel elle ne subit plus des contraintes sociales. La liberté et l'autonomie qu'elle a acquises deviennent synonymes de rupture avec la géométrie du pouvoir.

Quant à la pérégrination enclenchée par les personnages, elle est, dans le présent contexte, symbole de dialectique déterritorialisation - reterritorialisation – déterritorialisation définit par Gilles Deleuze et Félix Guattari. En quittant Kougnonfaou pour migrer vers d'autres zones, les personnages ont favorisé une déterritorialisation qui a perméabilisé les murs visibles et invisibles qui plaçaient le sujet féminin dans une position de subalterne. Cette déterritorialisation se mue ensuite en une reterritorialisation lorsque les personnages parviennent à s'installer dans des interstices. Mais, une fois s'installer, une nouvelle déterritorialisation surgit quand ils entreprennent de se reconstruire. Cette dernière à caractère morale et psychologique se charge de briser les barrières invisibles qui pourraient engendrer la ségrégation sociale. En considérant le parcours de Médé et de Hèzu par exemple, on constate qu'il est parsemé de cette dialectique dans la mesure où c'est en rentrant en contact avec plusieurs micros espaces qu'ils ont réussi à se reconstruire. Leur lieu de destination qui est la source, étant un espace inhabité, il existe une forte probabilité pour eux d'envisager une nouvelle déterritorialisation. Ce qui fait d'eux des êtres nomades. La

satisfaction qu'ils ont bénéficiée durant leur pérégrination à travers un dépassement de soi et une prise de conscience de leur vrai être inscrit le nomadisme dans une dimension de progrès. Dès lors, en se référant aux différents atouts issus de leur déplacement, on pourra affirmer que dans *Le regard de la source*, le voyage est une option qui permet aux personnages d'ébranler les chaînes de domination et de s'offrir une nouvelle identité plus épanouie.

Dans *Antibes*, la migration est un motif qui permet aux personnages d'acquérir des identités multiples à travers une oscillation entre plusieurs paramètres spatiaux. Leur mobilité génère des espaces nomades qui prennent souvent la forme des interstices. Défini dans l'œuvre comme un interstice, le hall devient l'entre-deux qui permet à la narratrice anonyme de faire communiquer Paris et *chez soi*. Ce qui fluidifie les frontières en faisant alterner ces deux espaces géographiquement éloignés et culturellement différents. Ses souvenirs mêlés de sa vie présente créent une corrélation entre l'espace et le temps, symbole de continuité et de l'unité. Ce fait favorise une déterritorialisation des espaces sexués en redéfinissant ce qui est masculin et féminin. Le hall devient un espace transgénérique dans lequel d'identité d'un groupe s'affirme dans le partage et le respect mutuel. C'est pourquoi on y rencontre des personnages ayant des identités variées mais partageant les mêmes expériences. Le hall prend également un sens métaphorique et suppose un contre-discours face aux striages du monde qui ont favorisé l'établissement des frontières qui séparent les individus biologiquement unis. Cependant, la dimension labyrinthique du hall qui se dessine à travers une mobilité interne et limitée (les va-et-vient des personnages sont limités à l'intérieur du hall) traduit les difficultés que vivent les personnages. Conscients donc de leur claustration qui suscite en eux une frustration en leur donnant l'impression d'être prisonniers et misérables, ils entreprennent un nouveau cheminement vers Antibes, un pays dont la localisation est ambiguë. À la différence du hall qui est une zone de fusion entre Paris et les autres pays, Antibes s'inscrit dans une dimension spirituelle en annonçant le futur des

hommes qui seront condamnés à l'errance dans leur quête acharnée du bonheur universel.

2.2. La production discursive des interstices

Les féministes Gloria Anzaldúa et bell hook ont resémantisé les espaces privés dans une perspective révolutionnaire. D'après Anzaldúa, le *borderland* est une zone limitrophe dans lequel l'individu acquiert des expériences diverses qui lui permettent de s'enrichir. Sa vision est « d'établir la présence irénique du corps dans l'espace, d'inclure l'intimité dans une relation acceptable avec la sphère publique » Bertrand Westphal (2007, p.112). La frontière telle que définit par Anzaldúa constitue une véritable poétique de relation qui réhabilite le discours minoritaire dans une perspective féminine qui consiste à contester les catégories rigides de la postcolonie. Le hall représenté dans *Antibes* se rapproche à la frontière de Anzaldúa en raison de son caractère accueillant. Il est un espace d'intégration dans lequel les personnages parviennent à tisser des relations et à acquérir de nouvelles expériences qui les forgent en leur apprenant à affronter les obstacles de la vie. Le sens du hall inclut l'individuel dans la communauté par un brassage culturel et généré qui se formule dans l'intégration.

Tout comme Gloria Anzaldúa, belle hook définit la marge comme un espace de progrès dans lequel l'individu se sent épanouit. Cette définition de la marge cadre bien avec celle donné à la source dans *Le regard de la source*. En effet, la source est représentée dans cette œuvre comme un lieu de purification et de régénérescence. Les personnages qui ont marqué leur descente au fond de la source ont bénéficié d'une énergie grâce à laquelle ils ont retrouvé le goût de vivre malgré des intempéries qui ont secoué leur existence.

Un constat est, à cet effet, visible dans *Le regard de la source* et dans *Antibes*. Dans ces deux romans, les autrices ont plus centré leur attention sur la représentation des interstices. Dans le premier, cela se manifeste par l'objectif fixé par les personnages Hèzu et Médé lors de leur pérégrination. Cet objectif a consisté à faire leur destination finale à la source. Leur détermination à y parvenir est serait une façon

de valoriser les espaces privés en les hissant au même niveau que les espaces publiques. Le fait de ramener les espaces sur la même échelle permettra de les homogénéiser en brisant les frontières qui sont à l'origine des striages et de la séparation. De cette manière, l'humanité tendra vers des nouveaux espaces dans lesquels l'égalité primera sur la discrimination.

Dans *Antibes*, la romancière part de la représentation du hall pour bâtir un corridor par lequel les peuples du monde entier pourront désormais se cohabiter. Sa vision défie les relations conflictuelles qui sont à l'origine de l'insécurité dans le monde. À l'intérieur du hall, on voit des personnages venus des quatre coins du monde qui essaient de s'aider mutuellement à surmonter leurs épreuves. Leur capacité à se cohabiter au-delà des différences serait synonyme de la suppression des inégalités (raciale, sociales, sexuelle, ethnique, spatiale) et de l'acceptation sans condition de l'autre.

Conclusion

En définitive, il convient de noter que les représentations de l'espace au sein du roman féminin ont connu des mutations. Cela est dû aux différentes aspirations qui ont marqué des générations. Ainsi, la transgression spatiale qui caractérise la littérature féminine postmoderne est la marque d'une volonté d'ébranler les normes rigides de la postcolonie, lesquelles retenaient le sujet féminin dans la domination. Mais, au-delà, ces formes de transgression pourraient être une invite pour une marche vers le développement du continent africain. L'intérêt de notre étude réside dans le fait qu'elle met en lumière toutes les richesses qui émanent des représentations spatiales au sein du roman féminin togolais. Cela ouvrira des nouvelles pistes de réflexions aux recherches avenir.

Référence bibliographique

ANATÉ Kouméalo (2016), *Le regard de la source*, Lomé, Saint-Augustin Afrique.

ANZALDÚA Gloria (1999), *Borderlands – La Frontera. The new Metiza*, San Francisco, Aunt Lute Books.

BHABHA Homi (2007), *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.

BRAIDOTTI Rosi (1994), *Nomadic Subjects : Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*, New York, Columbia University Press.

D'ALMEIDA Corrine (2010), *Antibes*, Paris, Gallimard.

ÉKUÉ Tchotcho (2014), *Le crime de la rue des Notables*, Lomé, Graines de Pensées.

GAD Ami (2022), *Étrange héritage*, Lomé, Éditions Continents.

Hooks bell (1984), *Feminist Theory : From Margin to Center*, Boston, South End Press.

LEVEVBRE Henri (1986), *La production de l'espace*, Paris, Anthropos.

WESTPHAL Bertrand (2007), *La Géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Les Éditions de Minuit.